

# SAPPHÔ

*La Dixième Muse*



# SAPPHÔ

*La Dixième Muse*

ÉDITION BILINGUE

TRADUCTION DE L'INTÉGRALITÉ  
DES FRAGMENTS SAPHIQUES

*Établissement de l'édition et apparat critique  
par Aurore Guillemette & Aurélien Clause*

*Traduction du grec ancien par Aurore Guillemette*

COLLECTION DE L'ÉLÉPHANT  
POÉSIE / VARIATIONS



*Directeur de collection*  
Grégory Huck

*Couverture*  
*Design* : Aurore Guillemette, pour belladone éditions

*Conception graphique et réalisation*  
Aurore Guillemette, pour belladone éditions

*Pour la présente édition et la traduction en français*  
© belladone éditions, 2017  
ISBN : 979-10-94916-43-8  
Dépôt légal : octobre 2017  
Première édition : septembre 2017

*Tous droits réservés, y compris droits de reproduction  
totale ou partielle, sous toutes ses formes.*

CONTACT@BELLADONE-EDITIONS.COM  
WWW.BELLADONE-EDITIONS.COM



<https://www.facebook.com/sappho.la.dixieme.muse>

*« Et brûlé par l'amour du beau,  
Je n'aurai pas l'honneur sublime  
De donner mon nom à l'abîme  
Qui me servira de tombeau. »*

Charles Baudelaire, *Les Plaintes d'un Icare*



# Sommaire

## *Introduction à l'ouvrage*

Classification interne des fragments .....	p. 13
Note sur la présente traduction .....	p. 19
Sapphô de Lesbos, une vie .....	p. 25

## *Fragments saphiques*

### 1. LIVRES

LIVRE I — <i>Strophes saphiques — Odes</i>	
Fragments 1 à 40 .....	p. 72
LIVRE II — <i>Pentamètres saphiques éoliens</i>	
Fragments 41 à 59 .....	p. 108
LIVRE III — <i>Tétramètres antispastiques acatalectiques (ou saphiques)</i>	
Fragments 60 à 71 .....	p. 120
LIVRE IV — <i>Strophes de deux vers éoliens ou tétramètres ioniques majeurs acatalectiques</i>	
Fragments 72 à 89 .....	p. 128
LIVRE V — <i>Vers glyconiens, phalécien et asclépiades mineurs</i>	
Fragments 90 à 103 .....	p. 144
LIVRE VI — <i>Livre perdu</i>	



### Portrait de Sapphô

*Peinture à fresque (H. 37 cm, L. 38 cm) du 1<sup>er</sup> siècle apr. J.-C., vers 55-79, en provenance de Pompéi, maison de la Regio VI et conservée au Musée archéologique national de Naples (Italie).*



LIVRE VII — <i>Tétramètre antispastique ionique mineur</i>	
Fragment 104 .....	p. 160
LIVRE VIII — <i>Sujets héroïques</i>	
Fragment 105 .....	p. 164
LIVRE IX — <i>Épithalames</i>	
Fragments 106 à 126 .....	p. 168

## 2. FRAGMENTS INCERTAINS

Fragments 127 à 218 .....	p. 182
---------------------------	--------

## *Ressources*

Commentaires .....	p. 227
Lexique des patronymes .....	p. 271
Lexique des loconymes .....	p. 285
Lexique de métrique et de versification .....	p. 289
Bibliographie .....	p. 293
Traducteurs connus de Sapphô .....	p. 297



# *Introduction à l'ouvrage*



### Sapphô et Alcée

*Calathos d'Agrigente dit « vase de Munich » (480 av. J.-C.) puisque conservé dans cette ville au Staatliche Antikensammlungen (Allemagne) attribué à Brygos. Sapphô et Alcée y sont représentés portant le barbitos et le plectre.*

# *Classification interne des fragments*

## LIVRES

### LIVRE I — *Strophes saphiques — Odes*

1. Fragments anciennement connus : 1 à 14
2. Fragments conservés par Apollonios Dyscole : 15 à 22
3. Fragments conservés par Berlin Bérôl : 23 et 24
4. Fragments conservés dans les Papyri d'Oxyrhynque : 25 à 40
5. Fragments inédits retrouvés en janvier 2014 provenant d'Oxyrhynque (sous réserves) : 219 et 220

### LIVRE II — *Pentamètres saphiques éoliens*

1. Fragments conservés par des citations d'auteurs : 41 à 48
2. Fragments conservés par des grammairiens : 49-50 à 54
3. Fragments conservés dans les Papyri d'Oxyrhynque : 55 et 56
4. Fragments rattachés au Livre II (sous réserves) : 57 à 59

### LIVRE III — *Tétramètres antispastiques acatalectiques (ou saphiques)*

1. Fragments : 60 à 67
2. Fragments rattachés au Livre III (sous réserves) : 68 à 71

### LIVRE IV — *Strophes de deux vers éoliens ou tétramètres ioniques majeurs acatalectiques*

1. Fragments rattachés au Livre IV (sous réserves) conservés dans le Papyrus d'Oxyrhynque 1787 : 72 à 86
2. Fragments de Halle (provenant d'Oxyrhynque) : 87 à 89

### LIVRE V — *Vers glyconiens, phalécien et asclépiades mineurs*

1. Glyconiens et phalécien : 90 à 96
2. Asclépiades mineurs : 97-98 à 101
3. Choriambre : 102
4. Fragment rattaché au Livre V (sous réserves)



**Sapphô tenant un *barbitos***

*Terre cuite de 480-460 av. J.-C., provenant d'une tombe de Mélos et conservée au British Museum (Londres, Royaume-Uni). On suppose qu'il s'agit de l'une des plus anciennes représentations de Sapphô, ici tenant un barbitos, en conversation avec un homme, peut-être Alcée.*

LIVRE VI — *Livre perdu*

LIVRE VII — *Tétramètre antispastique ionique mineur*

Fragment 104

LIVRE VIII — *Sujets héroïques*

Fragment 105

LIVRE IX — *Épithalames*

1. Choriambes : 106 à 109
2. Hexamètres dactyliques : 110-111 à 113
3. Tétramètres dactyliques : 114 et 115
4. Dimètre dactylique : 116
5. Pentamètre éolien : 117
6. Tétramètre éolien : 118
7. Iambique : 119
8. Mètre incertain : 120
9. Fragments rattachés au Livre IX (sous réserves)
  - Dactyliques : 121 à 123
  - Ioniques majeurs : 124-125
  - Élégiacque : 126

FRAGMENTS INCERTAINS

1. Dactyliques éoliens et élégiacques : 127 à 140
  - Hexamètres éoliens catalectiques : 127 à 130
  - Pentamètre éolien catalectique : 131
  - Tétramètre éolien catalectique : 132
  - Dimètre dactylique catalectique adonique : 133
  - Mètres incertains : 134 à 140
2. Trochaïques et iambiques : 141 à 144
3. Dactylo-trochée : 145
4. Anapesto-iambiques : 146 à 147
5. Iambélégiacques : 148 et 149
6. Ioniques majeurs : 150 et 151
7. Ioniques mineurs : 152 à 156
  - Tétramètre : 152
  - Trimètres : 153 à 154-155
  - Anaclomène : 156
8. Choriambiques : 157 à 159

*Sapphô, la Dixième Muse*



Charles-Auguste Mengin, *Sappho*  
*Huile sur toile (H. 105 cm, L. 70 cm), 1877, Manchester Art Gallery, Royaume-Uni.*



*Classification interne des fragments*

9. Strophes alcaïques : 160 à 162
10. Allusions à des poèmes non cités littéralement : 163 à 177
11. Reliques de phrases, mots isolés : 178 à 202
12. Épigrammes : 203 à 208
13. Fragments non recensés dans l'édition de Reinach :  
209 à 218

Dans la moiteur estivale du prétoire parisien, les vers de Baudelaire avaient levé bien des aigreurs. Baudelaire était coupable certes, mais bien moins que d'autres... et par prétériton, moins que Sapphô. Au jour de l'audience pourtant, nul ne songea à accuser Sapphô pour de quelconques amours féminines. Les choses étaient encore un peu floues quant au lesbianisme, et Sapphô était surtout connue pour s'être suicidée par amour pour Phaon en se jetant du haut de la falaise à Leucade, comme en témoigne la statue à l'antique de Pierre Loison placée dans la Cour Carrée du Louvre.

Tatien, nous l'avons vu, avait fixé le cadre triple et strict de l'immoralité de la *Dixième Muse* : prostituée, érotomane, débauchée. Sapphô était avec les hommes une mante religieuse et l'on ne comptait pas le nombre de ses amants. À l'opposé, le XVIII<sup>e</sup> siècle en avait fait une incarnation romantique du génie poétique, de la liberté amoureuse et de l'érotisme qui inspirait Baudelaire ou tant d'autres artistes. L'éditeur de Baudelaire, Poulet-Malassis, fut à nouveau condamné à Lille en 1866 pour la publication des *Épaves* et il connut et la prison et l'exil. Il faut louer le courage de celui qui continua de publier, sans jamais les blâmer, les poètes dont on fait désormais l'éloge flatteur. Il faut louer aussi le courage de l'écrivain Xavier de Montépin, condamné à plusieurs mois de prison suite à la parution des *Filles de Plâtre*. De Montépin y évoque une *Dixième Muse* libertine : « *Es-tu l'esprit de volupté? Pécheresse des temps antiques, / De Lesbos les lois sont tes lois, / Tu ravives les feux lubriques / Dont Sapho brûlait autrefois!*<sup>104</sup> »

Face à la censure, la force de caractère de l'actrice anglaise Olga Nethersole doit aussi faire l'objet d'une mention particulière. Un auteur anglais, Clyde Fitch, avait repris dans sa langue maternelle une pièce d'Alphonse Daudet intitulée *Sapho* et en avait monté pour le théâtre londonien et new-yorkais une version « *adapted from the French* ». La pièce

---

104. *Les Filles de plâtre, Les trois débuts*, tome 4, p. 253.

devait d'abord être jouée à Broadway au Wallack's Theater, mais la puissante New York Society for the Suppression of Vice protesta au soir de la première et déposa plainte. Olga Nethersole fut arrêtée, mise en geôle pour atteinte à la morale publique (*public decency*) et le théâtre fermé. Le procès fit le succès de la pièce de Clyde. Bravant l'interdit, la comédienne, une fois libérée, interpréta malgré tout son rôle. Sapphô venait de traverser l'Atlantique !

Au niveau poétique, si l'on rapproche les poésies fragmentaires de Sapphô avec les vers de Baudelaire, le point commun est sans aucun doute une esthétique de la concentration. Baudelaire souligne lui-même la beauté pythagorique que doivent avoir les poèmes en précisant que les longs poèmes sont la ressource de ceux qui sont incapables d'en faire de courts. L'auteur des *Fleurs* résume cette esthétique lorsqu'il se demande : « *Pourquoi le spectacle de la mer est si infiniment et éternellement agréable?*<sup>105</sup> » La mer nous offre comme les mots, à la fois mêlés, le mouvement et l'immensité intangible. « *Homme libre, toujours tu chériras la mer! / La mer est ton miroir*<sup>106</sup> » écrit Baudelaire. Sapphô au bord de la falaise de Leucade, pour les initiés pythagoriciens, ne se suicidait pas. Elle était devant la mer avant de passer de l'autre côté du miroir. Si aujourd'hui, le procès de Baudelaire nous paraît ridicule, celui de Sapphô, c'est autre chose. L'auteur des *Fleurs* est devenu un classique. Sapphô n'est que vaguement une auteur antique aux contours flous... une lesbienne.

Au début du xx<sup>e</sup> siècle, Renée Vivien va définitivement transformer Sapphô en une homosexuelle, et faire de la *Dixième Muse* de Platon et des pythagoriciens, le symbole de l'anandrisme. Les amours de Sapphô, andrins ou anandrins,

105. Charles Baudelaire, *Mon cœur mis à nu*, 1887 : « *Parce que la mer offre à la fois l'idée de l'immensité et du mouvement. Six ou sept lieues représentent pour l'homme le rayon de l'infini. Voilà un infini diminutif. Qu'importe, s'il suffit à suggérer l'idée de l'infini total? Douze ou quatorze lieues de liquide en mouvement suffisent pour donner la plus haute idée de beauté qui soit offerte à l'homme sur son habitacle transitoire.* »

106. *L'Homme et la Mer*, pièce 14, *Les Fleurs du Mal, Spleen et Idéal*, 1857.

ne lui attribuent en effet aucune qualité supplétive et n'enlèvent rien à sa poésie. Renée Vivien se pensait comme la réincarnation de Sapphô. Née Pauline Mary Tarn à Londres, 20 ans après le procès de Baudelaire, Vivien vécut à Paris dans le luxe que lui offrait un précieux héritage. Ses amours anandrines la rendaient célèbre dans la coterie lesbienne du Paris 1900. On désignait Renée comme la *Muse des violettes*<sup>107</sup>, par référence à ces fleurs si souvent évoquées dans les poésies de la *Dixième Muse*. La réincarnation de Sapphô tenta même de se suicider pour rendre son destin conforme à celui que l'on inventa pour la *mascula*.

À l'époque de Vivien, les poèmes de Sapphô copiés sur les papyri d'Égypte n'avaient pas encore été traduits. Personne ne connaissait l'existence de la basilique souterraine de la Porte Majeure. Ainsi, Vivien ignorait que le saut de Sapphô du haut de la falaise de Leucade était tout sauf un suicide que le pythagorisme avait en horreur. En découvrant la basilique en 1917, on comprendra que le saut de Sapphô, résumé du credo des mystiques pythagoriciens, était cet acte de foi en phase avec les croyances du paganisme archaïque. Le mérite de Vivien fut toutefois de donner aux lecteurs la possibilité de découvrir Sapphô avec le souci de transmettre ses poésies dans un français particulièrement bien adapté.

Sapphô a été très célèbre et appréciée dans l'Antiquité : plus de cent auteurs anciens l'ont citée ou ont parlé d'elle. Nous savons, grâce aux mots du poète comique Épicrate, qu'Athénée est épris de cette poésie quand il affirme que « nous devrions tous apprendre les poèmes d'amour de Sapphô<sup>108</sup> » ; et, par là même, que l'œuvre de la poétesse a été préservée au moins jusqu'à cette date, à savoir le III<sup>e</sup> siècle de notre ère. Ce qu'il nous reste aujourd'hui est minime. Ce qui demeure pour la lecture des poèmes de la *Dixième Muse*

---

107. Ce surnom est aussi dû au fait que Vivien aimait beaucoup cette couleur et la fleur du même nom, qui lui rappelaient Violet Shillito, sa meilleure amie lors de ses études, avec qui elle partageait notamment sa passion de la poésie.

108. Athénée de Naucratis, *op. cit.*, X, V, 605, E.

est seulement constitué de fragments provenant de sources diverses : d'abord de citations d'auteurs anciens et ensuite de ses textes retrouvés en Égypte à Oxyrhynque à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle sur des papyri détériorés. La poignée de vers (environ 650, inégalement répartis sur les neuf Livres composant son œuvre) qui est parvenue jusqu'à nous, nous vient en partie des grammairiens antiques qui commentent les vers ou les poèmes pour des raisons métriques, lexicales ou orthographiques ; certains par des auteurs qui font référence aux vers de Sapphô pour des raisons mythiques ; d'autres encore proviennent de papyri récemment découverts. Toutefois, aucune de ces sources n'est facile à lire ni à traduire ; chaque vers de ces deux cent vingt fragments suppose une laborieuse et complète reconstitution de chacune des lignes, de chacun des mots, voire de chacune des lettres. Dans son édition anglaise, Davenport confesse qu'« *on ne peut que contempler avec humilité le travail qui se trouve au-delà de la ligne imprimée de Sapphô*<sup>109</sup> ».

Sur les façades de la bibliothèque Sainte-Geneviève à Paris sont gravés les plus illustres noms (savants, écrivains, poètes, académiciens, etc.) du patrimoine culturel mondial. Le prénom « *Sapho* » (ainsi orthographié) est gravé sous la première fenêtre du premier étage de la façade ouest, en compagnie d'Homère, d'Alcée, de Moïse et de Bouddha. Sur ces façades, on compte huit cent dix noms, dont sept seulement sont des femmes.

Sans doute, un beau jour, dans la nuit d'un tombeau, dans l'épaisseur d'un coffre, sous la lourdeur d'une pierre, sous la poussière d'une ruine, à l'abri dans une terre chaude ou simplement dans l'archive secrète d'une bibliothèque qui garde encore ses secrets, on retrouvera la copie intégrale de l'œuvre de la *Dixième Muse*. Alors d'autres pages s'écriront. On peut bien sûr inviter tout le monde à rechercher cette œuvre encore dissimulée. Mais, en attendant sa découverte,

---

109. Guy Davenport, *op. cit.*

veillons à transmettre aux lecteurs les seuls éléments de certitude que nous avons concernant Sapphô, afin de mettre sur les minutes d'un procès de plusieurs siècles, les scellés pour l'archivage.

Aucun poète n'ayant jamais mentionné la date de la mort de Sapphô, n'avons-nous pas là la preuve la plus symbolique de son immortalité ?



Pierre Loison, *Sapho sur le rocher de Leucade* (détail)

*Cette statue en plâtre de 1859 est modèle de la Sapphô de marbre qui orne une des niches de la cour carrée du Louvre. Elle est conservée au Musée des Beaux-Arts de Blois (France).*





## *Fragments saphiques*



# LIVRE I

*Strophes saphiques — Odes*

1. FRAGMENTS ANCIENNEMENT

CONNUS : 1 À 14

*Fragment 1*

Ποικιλόθρον' άθάνατ' Αφρόδιτα,  
παϊ Δίος δολόπλοκε, λίσσομαί σε,  
μη μ' ιΐσαισι μηδ' όνίαισι δαμνα,  
πότνια, θϋμον

αλλά τύιδ' έλθ' αϊ ποτά χάτέρωτα  
τδς έμάς αϋδωσ άϊοισα πήλυι  
έκλυες, πατρός δε δόμον λίποισα  
χρύσιον ήλθες

άρμ' ύπασδεύξαισα χάλοι δε σ' αγον  
ώχεες στρουϋθοι περι γδς μελαϊνας,  
πυκνά δίννεντες πτέρ' απ' ώράνωϊθε  
ρος δια μέσσω

αΐψα δ' έξίκοντο συ δ' ώ μάχαιρα,  
μειδιάσαισ' άθανατωι προσώπωι  
ήρε' δττι δηϋτε πέπονθα χώττι  
δηίτε χάλημμι,

κώττ' έμωι μάλιστα θέλω γενέσθαι  
μαινόλαι θύμωι τίνα δηϋτε πείθων μάισ'  
άγην εσ σαν φιλότατα ; τίς σ', ώ  
Ψάπφ, άδιχήει ;

καϊ γαρ αϊ φεύγει, ταχέως διώξει,  
αϊ δϊ δώρα μη δέχετ', αλλά δώσει,  
αϊ δϊ μη φίλει, ταχέως φιλήσει  
κώχ έθέλοισα

έλθε μοι καϊ νϋν, χαλεπά δε λϋσον  
χ μερίμναν, δσσα δε μοι τίλεσσαι

1. FRAGMENTS ANCIENNEMENT  
CONNUS : 1 À 14

*Fragment 1 — Hymne à Aphrodite*

Ô toi, fille de Zeus, Aphrodite immortelle  
Qui sièges sur un trône aux radieuses couleurs  
Et mêles à l'amour les ruses que tu tresses,  
N'accable pas mon cœur — je t'en prie, ô Déesse —  
Sous le poids de chagrins et de tristes douleurs !

Réponds à ma prière ainsi qu'auparavant,  
Ce jour où tu quittas le palais de ton Père  
Aux rênes d'un char d'or : tes passereaux charmants  
Descendaient de l'Olympe au travers de l'éther,  
Et, battant souplement de leurs ailes légères,  
T'amenèrent au noir domaine de la Terre.

Et m'offrant, ô Déesse ! un sourire immortel,  
Tu vins me demander l'objet de mon appel,  
Quel désir, quel chagrin, quelle angoisse nouvelle  
Tourmentait à présent mon esprit effréné,  
Et qui voulais-je tant à l'amour enchaîner.

« Qui dois-je conquérir ? Sapphô, qui t'injurie ?  
Il te pourchassera, cet homme qui te fuit,  
Et brûlera bientôt de t'offrir ces trésors  
Qu'il refuse aujourd'hui ; car s'il ne t'aime encor,  
Il t'aimera bientôt, et même malgré lui ! »

Viens à moi de nouveau ! Délivre-moi, déesse,  
Et soulage mon cœur du tourment qui l'oppresse ;  
Puisses-tu donc m'offrir ce que j'ai convoité,  
Et dans tous mes combats, combattre à mes côtés !

θυμός ιμέρρει, τέλεσαν συ δ' αυτά  
σύμμαχος ἴσσο

*Fragment 2*

Φαίνεται μοι κήνος ἴσος θεοῖσιν  
ἴμμεν' ὄνηρ δτις ἐνάντιος τοι  
ἰσδάνει χαῖ πλάσιον αδυ φωνεῖ  
σας υπακούει,

χαῖ γελασας ἰμέροεν, το μ' ἤ μάν  
χαρδίαν εν στηθεσιν ἰπτόαισεν  
ως γαρ ς σ' ἴδῶ βρόχε', ως με φῶναι  
σ' οὐδ' ἴνιτ' εἴκει,

αλλά κάμ μεν γλώσσα ἰαγε, λέπτον  
δ' αὔτικα χρωι πῦρ ὑπαδεδρόμακεν,  
ὀππάτεσσι δ' οὐδ' ἴν  
δρημμ', ἰπρρόμ βεισι δ' ἄκουαι

ἀ δε μ' ἴδρωρ κακχέεται, τρόμος δε  
παῖσαν ἰγρει, χλωρότερα δε ποίας  
ἴμμι, τεθνάκην δ' ὀλίγω 'πιδεῦην  
φαίνομ

αλλά παν τόλματον ἐπεί χεν ἡ τα

*Fragment 3*

ὑστερες μεν ἀμφί χαλάν σελανναν  
δ ψ ἀπυχρύπτοισι φάεννον εἶδος  
δπποτα πληθοισα μάλιστα λάμπη  
γᾶν [εἰπ' πᾶσαν]

[...] ἀμαύραν [...]

*Fragment 2 — L'Égal des dieux ou L'Ode à l' Aimée*

Il semble égal aux dieux, l'homme qui, face à toi,  
Écoute de tout près ta ravissante voix  
Ou répond à ton rire; en vérité, cela  
Fait frissonner mon cœur au fond de ma poitrine.

Car dès que je te vois, la parole me fuit  
Puis ma langue s'effrite, et soudain, sous ma peau  
S'allume un feu subtil, mes oreilles bourdonnent  
Et mes yeux ne voient plus. Déjà, mon corps ruisselle  
De sueur, un frisson me saisit tout entière,  
Et je perds mes couleurs ainsi que l'herbe morte.

Perdue dans ma folie, mon souffle est suspendu,  
Je suis à l'agonie.

*Fragment 3*

Les étoiles autour de la Lune radieuse  
Ombrent aussitôt leur lumineux visage,  
Lorsque l'astre en son plein illumine la Terre  
De lueurs argentées.

*Fragment 4*

ἐν δ' ὕδωρ ψυχρον κελάδει δι' ὕσδων  
μαλίνων, βρόδοισι δὲ παῖς ὁ χῶρος  
ἐσκίαστ', αἰυθσομένων δὲ φύλλων  
κῶμα καταγριον

*Fragment 5*

[...] Ἴελθε' Κύπρι  
χρυσίαισιν ἐν κυλίκεσσιν ἄβρωσ  
συμμεμιγμένον θαλίαισι νέκταρ  
οἴνοχόεισα

*Fragment 6*

ἢ σε Κύπρος χαῖ Πάφος ἅ Πάνορμος

*Fragment 7*

τάδε νυν ἑταίραις  
ταῖς ἱμαῖς τέρποισα χάλως ἀεῖσω

*Fragment 8*

ταῖσιν [αὐ] ψυχρος μεν ἴγεντο θυμός,  
παρ δ' ἴεισι τα πτερά [...]

*Fragment 9*

αστέρων πάντων ὁ κάλιστο



*Fragment 4*

La brise glisse au fil de l'onde frissonnante  
Et murmure parmi les branches des pommiers ;  
Sur les feuilles tremblantes  
Glisse un songe léger.

*Fragment 5*

[...] Viens, ô déesse de Kupros,  
Et prends soin, dans les coupes d'or,  
De verser le nectar mêlé de joie  
Pour mes convives et les tiens.

*Fragment 6*

Soit Chypre et Paphos  
Ou Panorme te détiennent.

*Fragment 7*

C'est d'une belle voix que je m'en vais chanter  
Pour plaire à mes compagnes.

*Fragment 8*

Les colombes sentent le froid  
Gagner leur cœur  
Et laissent retomber leurs ailes [...]

*Fragment 9*

Toi, le plus beau de tous les astres.

*Achévé d'imprimer en septembre 2017  
par les soins de SoBook (Roubaix).*

*Imprimé en France*